

avec une pile électrique et qu'on répète les expériences de Duchenne de Boulogne, sur l'électrisation localisée.

En relevant les paupières de l'hypnotisée, et en lui ouvrant les yeux, on la fait passer à la seconde période de catalepsie. Si un seul œil est ouvert, le droit, par exemple, le côté droit seul du sujet en expérience, jambe et bras droits entrent en catalepsie, tandis que l'autre côté reste léthargique. Les yeux sont ouverts, les pupilles dilatées, le regard vague à l'infini. Les membres restent dans toutes les situations qu'on leur impose. Ils y sont si bien fixés, qu'on pourrait soulever tout le corps de la jeune fille par l'extrémité de l'un de ses membres, quelle que soit son attitude.

Pour déterminer l'état de somnambulisme, il suffit de passer verticalement l'index sur le vertex, à la partie médiane, ou sur le front. La physionomie de la voyante change aussitôt; elle prend un air riant et heureux. La malheureuse fille est bien loin de l'hôpital, elle se promène au parc Monceau, y rencontre des amies, etc. M. Luys voudrait bien obtenir, mais en vain, qu'elle tendit à ses amies la main gauche sur laquelle aucun des phénomènes des trois périodes n'a pu se manifester. Mais ce membre est actuellement atteint de rhumatisme, lésion sur laquelle, malheureusement, la médecine d'imagination n'a aucune prise. Avant de la réveiller, en lui soufflant sur les yeux, l'habile expérimentateur lui suggère l'idée de nous apporter une brosse : c'est ce qu'elle fera, lorsque, en finissant la visite, nous repasserons près de son lit.

A... lingère, 19 ans, est beaucoup plus intéressante. Mise en léthargie, elle est beaucoup plus sensible que la précédente malade. La contracture de ses muscles est provoquée par l'action à distance de l'index qu'on promène à plus de dix centimètres de la surface cutanée. Un rayon

lumineux projeté sur la peau, le regard seul quelquefois, produit le même résultat.

La catalepsie est, chez elle, plus complète. Elle présente au plus haut degré ce phénomène remarquable, mis en lumière par Braid, Charcot et Richer, quo les attitudes qu'on imprime, les gestes qu'on impose aux patients, déterminent sur leur face des expressions corrélatives. Étend-on le bras de notre cataleptique, le poing fermé, la physionomie prend aussitôt un air menaçant et haineux. Les mains sont-elles jointes et élevées vers le ciel, ses traits expriment immédiatement la ferveur de la prière. Lui rapproche-t-on les doigts de ses lèvres, de manière à imiter le geste de l'envoi d'un baiser, la douceur, la tendresse et l'amour se peignent bientôt sur son visage.

Elle continue, jusqu'à ce qu'on l'interrompe, tous les mouvements qui lui sont communiqués : elle nage, bat des mains, tricote, caresse un oiseau imaginaire, etc., etc, et agirait ainsi durant de longues heures, si l'on ne songeait à l'arrêter.

Elle répète, de la même façon inconsciente et automatique, mais très distinctement, et en quelque langue que ce soit, tout ce qu'elle entend ; il faut avoir soin, cependant, de lui parler derrière la tête, près de la nuque.

Elle dirige le regard où on le lui commande ; lui ordonne-t-on de fixer les yeux d'une personne, elle ne les quitte plus, suit cette dernière partout, tourne autour d'elle, et prend toutes les attitudes pour voir ces yeux qui deviennent son étoile directrice. Cette personne ferme-t-elle les yeux, la pauvre hallucinée, fort en peine, fait tous ses efforts pour lui ouvrir.

Pendant la période de somnambulisme, A... est véritablement étonnante. Elle est sur une montagne où il fait froid. M. Luys fait le mouvement de lui jeter un manteau sur les épaules ; — « C'est un manteau de fourrure » — dit elle, et, en